

# La note américaine

## Killers of the flower moon

Eric Claude Leurquin<sup>1\*</sup>

*Resumo:* 1921 As guerras indianas acabaram há muito tempo. Seus sobreviventes foram, em sua maioria, estacionados em reservas onde vegetam, miseráveis, abandonados à própria sorte. Uma exceção a essa regra: o povo Osage. Ele recebeu um território mineral nas fronteiras de Oklahoma. Essas rochas cobrem o maior depósito de petróleo dos Estados Unidos. Os Osages são milionários, dirigem carros de luxo, mandam seus filhos para as universidades de maior prestígio e são servidos por empregados brancos. O mundo de cabeça para baixo. Um dia, dois membros da tribo desaparecem. Um corpo é encontrado, uma bala na cabeça. Então uma mulher é envenenada. E outro. Mais tarde, uma casa explode. Três mortos. Quem está cometendo esses assassinatos? Quem tem interesse em aterrorizar os ricos Osages? As primeiras investigações, locais, são desleixadas, estão paradas. É por isso que, após uma nova série negra, esse arquivo em chamusca é confiado ao BOI (Bureau of Investigation, que se tornará o FBI em 1935). À sua frente, um homem muito jovem. O nome dele é Hoover, Edgar J. Hoover. Ele quer duas coisas. A primeira: lançar luz sobre esse caso sombrio, e ele se dá os meios para isso, investigadores inigualáveis, métodos rigorosos de ciência forense, arquivamento da menor informação. A segunda: poder. Especialmente poder. E este primeiro golpe de brilho irá oferecê-lo a ele em uma bandeja.

*Palavras-chave:* Osage; FBI; Oklaoma

*Résumé:* 1921 Les guerres indiennes sont loin. Leurs survivants ont, pour la plupart, été parqués dans des réserves où ils végètent, misérables, abandonnés à leur sort. Une exception à cette règle : le peuple osage. Il s'est vu attribuer un territoire minéral aux confins de l'Oklahoma. Or ces rochers recouvrent le plus grand gisement de pétrole des États-Unis. Les Osages sont millionnaires, roulent en voitures de luxe, envoient leurs enfants dans les plus prestigieuses universités et se font servir par des domestiques blancs. Le monde à l'envers. Un jour, deux membres de la tribu disparaissent. Un corps est retrouvé, une balle dans la tête. Puis une femme meurt empoisonnée. Et une autre. Plus tard, une maison explose. Trois morts. Qui commet ces assassinats ? Qui a intérêt à terroriser les riches Osages ? Les premières enquêtes, locales, sont bâclées, elles piétinent. C'est pourquoi, après une nouvelle série noire, ce dossier brûlant est confié au BOI (Bureau of Investigation, qui deviendra le FBI en 1935). À sa tête, un très jeune homme. Son nom est Hoover, Edgar J. Hoover. Il veut deux choses.

La première: faire toute la lumière sur cette sombre affaire, et il s'en donne les moyens, enquêteurs hors pair, méthodes rigoureuses de police scientifique, mise en

---

<sup>1\*</sup> Universidade Federal do Ceará (UFC)

fiche de la moindre information. La seconde : le pouvoir. Surtout le pouvoir. Et ce premier coup d'éclat va le lui offrir sur un plateau.

*Mots-clés:* Osage ; FBI ; Okhlaoma

David Grann, l'auteur de ce livre, est né en 1967 à New York. Il a collaboré avec plusieurs journaux américains et a écrit en 2010, *La cité perdue de Z*, paru aux Éditions Robert Laffont, ainsi que des nouvelles aux Éditions Allia : *un crime parfait, le caméléon, The Yankee Comandante, Chronique d'un meurtre annoncé, Trial by Fire*. Le présent ouvrage, *la note américaine*, a été publié chez Globe en 2018, finaliste du National Book Award 2017, et sélectionné pour le Prix du Meilleur livre étranger 2018 en France.

Cyril Gay, qui a traduit ce livre, est le co-fondateur et éditeur des Éditions Marchialy, maison d'édition consacrée à la non-fiction : enquête subjective, grand reportage, récit d'aventure. Il est aussi co-scénariste; co-réalisateur; auteur-réalisateur; journaliste-scénariste; assistant de production; acteur et enquêteur pour l'étude: *Citizens and Representatives in France and Germany*.<sup>1</sup>

Ce livre, qui a été un grand succès outre-Atlantique, nous conte l'histoire véridique que l'on pourrait qualifier d'endémique, qui va nous plonger dans l'extermination presque totale d'une communauté indigène nord-américaine au début du XXe siècle, les Osages.

Le récit est partagé en trois chroniques - La première intitulée *la femme marquée*, la deuxième *l'homme d'indices* et finalement, la troisième *le journaliste*. La première chronique débute par une explication poétique du titre original américain *Killers of the flower moon*, car c'est ainsi que les Indiens Osages parlent du mois de mai, pour eux, c'est celui où la lune assassine les fleurs. Par coïncidence, c'est justement le 24 mai 1921 que Mollie Burkhart, l'un des personnages de cette intrigue meurtrière, véritable génocide, s'inquiétait de la disparition de l'une de ses trois sœurs, Anna Brown. Mollie avait déjà perdu son autre sœur Minnie.

<https://www.linkedin.com/in/cyril-gay-4b1ab5ab/>

Mollie, Minnie et Anna faisaient partie de l'ethnie Osage. Et cela signifiait aussi et surtout qu'elles étaient à la tête d'une petite fortune, car

Au début des années 1870, les Osages avaient été déplacés depuis leurs terres d'origine du Kansas vers une réserve rocailleuse d'Oklahoma, censée être de moindre valeur mais dont on découvrit par la suite qu'elle reposait sur le plus grand gisement pétrolifère des États-Unis. [...] Pour la seule année 1923, la tribu perçut plus de trente millions de dollars, soit l'équivalent de plus de quatre cents millions de dollars actuels. Les Osages étaient alors considérés comme le peuple le plus riche par individu au monde. (GRANN, 2018: 12-13)

C'est ainsi que débute cette histoire qui va, au fur et à mesure, nous décrire jusqu'où est capable d'aller l'être humain motivé par l'appât du gain. À cette époque-là, le public avait été subjugué par ce qu'il lisait dans la presse sur la prospérité de l'ethnie ; en effet, cela contredisait les images qu'il avait sur le premier contact brutal des blancs sur les amérindiens. Des envieux, intéressés et profiteurs, de tout acabit et sans aucun scrupule allaient se comporter de la pire manière pour s'accaparer de la richesse de ce peuple.

Au même moment de ce malaise dû à la disparition d'Anna, on apprit que Charles Whitehorn, Osage lui-aussi, avait disparu une semaine avant ;

[...] Les ténèbres, qui allaient détruire non seulement sa famille (celle de Mollie), mais aussi sa tribu, venaient de se manifester pour la première fois. (GRANN, 2018: 26)

Au début du XXe siècle, les services de police n'existaient pas effectivement ; on craignait qu'ils se transforment en bras armés de la répression ; c'était donc les propres citoyens qui s'occupaient des enquêtes criminelles et du maintien de l'ordre.

Lors de la disparition d'Anna, les citoyens avaient été en partie remplacés par une organisation policière ; on pouvait encore constater que la justice était faite par un jury désigné par le juge de paix. Ce n'est pas seulement le génocide d'une communauté amérindienne, les abus, les affaires douteuses, mais également la naissance du célèbre Bureau fédéral d'enquête américain, le FBI, que nous découvrons dans ce livre. Le compte rendu détaillé du journaliste et auteur du récit, David Grann, va relater

comment s’y prenaient, ceux et celles qui abusaient des Osages. Par exemple, pour enterrer Anna, les croque-morts avaient demandé une somme exorbitante pour l’achat de fleurs, d’un cercueil en métal blanc et d’une stèle de marbre. Le total avait été astronomique. Ils essayaient d’extorquer le maximum d’argent possible,

On en était arrivé à un stade où on n’enterrait plus aucun Osage à moins de 6.000 dollars » - l’équivalent, aujourd’hui, de 80.000 dollars. (GRANN, 2018: 35)

La narrative du livre est un véritable rapport. Ce qui nous est révélé est complété par des photos d’époque ; les portraits des principaux personnages, les paysages, les commémorations, les ventes aux enchères et les scènes de crime. Ces deux premiers meurtres semblent avoir été commis ou commandés par William King Hale, décrit comme ayant déjà assassiné au moins vingt-sept personnes. Nous rentrons là dans un serial killer qui n’est pas fictif. Nous découvrons une partie de l’histoire des États-Unis où la maltraitance du peuple Osage, comme la plupart des peuples amérindiens, règne. Ce livre est également parsemé de titres et d’articles de journaux : Theodore Roosevelt, alors Président des États-Unis, s’était exclamé aux sujets des Indiens qui refusaient le système des parcelles de leur terrain:

Qu’ils disparaissent de la surface de la Terre que leur présence encombre, tout comme ces Blancs incapables de travailler. (GRANN, 2018: 72)

Les Osages avaient établi un contrat avec le gouvernement américain : « *Tout pétrole, gaz, charbon ou autres minerais sur ces terres [...] sont par la présente, réservés à la tribu.* » Cependant, le gouvernement américain prétendait que la plupart des Osages était incapable de gérer leur patrimoine. Il avait désigné des membres du Bureau des affaires indiennes qui, selon lui, étaient aptes à administrer leur fortune. Nous tombons alors dans un véritable roman policier. Par la suite, ce ne seront que meurtres, intoxications mortelles suspectes ou empoisonnements.

*Le Washington Post* publia en gros titre ce qui devenait de plus en plus évident : **COMLOT PRÉSUMÉ POUR ASSASSINER DE RICHES INDIENS.** (GRANN, 2018: 96)

Ce qui était écrit dans les journaux à cette époque-là, était très souvent exagéré et inventé, mais cela rendait la population blanche américaine folle de rage devant la prospérité des Osages. Puis ce fut au tour de Henry Roan d'être assassiné, un Osage de quarante ans, marié et père de deux enfants. C'est « Le Règne de la terreur ». Le nombre de victimes s'élève officiellement à vingt-quatre, au minimum. C'est alors qu'apparaît des agents du BOI, le Bureau of Investigation, qui en 1935 sera rebaptisé Federal Bureau of Investigation, le FBI.

Nous pénétrons dans la deuxième chronique de cet ouvrage intitulée *l'homme d'indices*, où nous découvrons J. Edgar Hoover. En 1925, il était le nouveau patron du siège du Bureau of Investigation à Washington DC. Il avait convoqué Tom White qui était, lui, le responsable du bureau de Houston. Le "Big Boss" voulait lui parler de cette scandaleuse affaire qui concernait les meurtres d'Osages ; la première grande enquête du Bureau.

White fut nommé responsable et enquêteur en chef du Bureau sur place et prit ses fonctions en 1925 dans l'antenne d'Oklahoma City. White préféra enquêter seul, et se présenta publiquement comme étant le principal responsable pour cette enquête. Il allait devoir construire une hypothèse incontestable qui se fonderait sur une suite ininterrompue de preuves. Cela ne l'empêcha pas pourtant de tomber sur la non-coopération de témoins aux préjugés racistes ; la corruption et surtout la peur de se faire "tabasser". Puis, l'un après l'autre, les agents infiltrés arrivèrent dans le comté d'Osage sous de fausses identités, car ils devaient travailler sous couverture. À un certain moment, pendant le déroulement de l'enquête, White arriva à la conclusion que *les assassins ne se contentaient pas d'effacer les preuves, ils en créaient de fausses*. (GRANN, 2018, p. 168). Certains curateurs blancs profitaient du système pour escroquer ceux qu'ils étaient censés protéger:

*(par exemple, l'un d'eux acheta une voiture 250 dollars qu'il vendit ensuite 1 200 à l'Osage placé sous sa responsabilité.) [...] Les curateurs et administrateurs corrompus faisaient partie des citoyens les plus éminents aux côtés des hommes d'affaires, des éleveurs, des avocats et des politiciens. On pouvait aussi compter sur les forces de l'ordre, les procureurs et les juges pour faciliter*

*les transactions et blanchir le produit des arnaques.* (GRANN, 2018: 205-206)

Hoover décida alors d'accompagner l'ère progressiste des États-Unis. Il défendait l'idée que les entreprises devaient être dirigées scientifiquement ; toutes les tâches devaient y être minutées, analysées et quantifiées.

Cependant, les progressistes étaient pour la plupart des Blancs protestants issus de la classe moyenne, remplis de préjugés racistes contre les immigrants et les Noirs, et n'acceptaient pas les procédures démocratiques. Les Osages étaient désespérés, ils avaient très peu confiance aux enquêteurs et se demandaient ce que le gouvernement avait fait pour eux. Pourquoi personne n'avait-il pas encore été arrêté?

Tout désignait un certain William King Hale comme étant le commanditaire de tous ces meurtres. Les Osages furent scandalisés, car il était impossible de trouver un jury composé de douze hommes blancs qui puissent s'entendre et condamner un autre Blanc coupable d'avoir tué des Indiens. L'un des témoins avait reçu de l'argent pour mentir à la barre, d'autres furent condamnés et incarcérés. Le juge prononça la sentence. Coupables de meurtres, les accusés auraient dû recevoir la peine de mort, mais le jury avait recommandé une peine d'emprisonnement à perpétuité. Aucun Blanc n'avait été prêt à les envoyer à la potence pour avoir tué des Indiens!

David Grann est également un des personnages puisque son compte rendu va apparaître dans la troisième et dernière chronique *le journaliste*. Nous sommes maintenant en 2012 et c'est l'auteur qui écrit à la première personne. Il n'avait jamais entendu parler de cette affaire macabre et décide de refaire "l'enquête" à sa manière, puisqu'il est journaliste.

Pendant que je travaillais sur ce livre, j'eus souvent le sentiment de me lancer à la poursuite de l'Histoire, comme si elle se dérobaient [...] (GRANN, 2018: 339)

Il nous décrit la terre des Osages aujourd'hui, en réveillant de vieux drames qui perdurent dans la communauté amérindienne.

mais il y avait un nombre incalculable d'autres assassinats dont aucun ne figurait dans les statistiques et qui ne firent jamais l'objet d'une enquête. (GRANN, 2018: 358)

David Grann va nous dévoiler de nouvelles preuves, et en arrive à une triste conclusion. Cyril Gay qui est le traducteur en langue française de ce livre a dans sa formation académique deux Masters à l'Université Bordeaux Montaigne (ex-Bordeaux 3) - « *Lettres Modernes (2008-2010)* » où il a travaillé sur l'œuvre de Jean-Patrick Manchette et « *Réalisation de documentaires et valorisation de l'archive (2011-2013)* ». Pendant plusieurs années, il partage sa vie entre le milieu éditorial et audiovisuel. En 2011, il travaille pour National Geographic à Bogota et découvre ainsi la Colombie ainsi qu'une partie de l'Amérique latine. Sur place il travaille avec Ciro Guerra, étoile montante du cinéma colombien, et rencontre de nombreux écrivains, notamment Alberto Salcedo Ramos et Sinar Alvarado. Il fait des traductions à partir de l'espagnol et a déjà traduit plusieurs livres écrits en anglais - *Moi Cheetah* (avec Théophile Sersiron) de James Lever ; Le Nouvel Attila, 2015 ; *Tokyo Vice* de Jake Adelstein, Marchialy, 2016 ; *Ombres d'hommes* de Jim Tully, Lux éditeur, 2017 ; *Le Prix du courage* de Charles Kaiser, Seuil, 2017 ; *Le Dernier des yakuzas* de Jake Adelstein, Marchialy, 2017 ; *La Note américaine* de David Grann, Globe, 2018 ; *L'Homme qui aimait trop des livres* d'Allison Hoover Bartlett, Marchaly, 2018 ; *J'ai vendu mon âme en bitcoins* de Jake Adelstein, Marchialy, 2019 ; Nous pouvons donc nous fier à la qualité de son anglais ainsi qu'aux interprétations qu'il donne en langue française qui nous semble toujours être très actualisées et d'une grande qualité. Tous ces événements et ces abus de tout ordre, dans le texte source, ont attiré l'attention du réalisateur américain Martin Scorsese, qui nous présentera l'adaptation de ce livre dans un film avec Leonardo DiCaprio et Robert De Niro dans les rôles principaux. Sa sortie est prévue le 18 octobre 2023. La lecture de *La note américaine*, traduction de *Killers of the Flower Moon* par Cyril Gay, est recommandée.

## Referências

Livros:

GRANN, David. La note américaine. Original Title: Killers of the flower moon. *The Osage Murders and the Birth of the FBI* Globe, l'école des Loisirs, Paris, 2018, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cyril GAY. Doubleday, Penguin Random House LLC, New York, 2017.